

MAURICE LOT

Notice lue par HENRI LOT

Maurice Lot, « un rayonnement de bonté dans un sourire pensif! »

Ces traits sous lesquels l'évoquait récemment l'un des fervents amis qu'il a laissés au Palais, ce sont bien ceux qui demeurent gravés dans la mémoire de quiconque l'a connu.

L'optimisme de Maurice Lot procédait de sa bienfaisance. Sa nature généreuse prêtait volontiers à autrui ses propres vertus morales, et lorsque son regard si pur et si droit, fixé sans effort sur un idéal qu'il possédait en lui-même, se penchait sur les misères des autres, il y répandait par avance un reflet de sa propre flamme. Sa bonté suscitait la bonté des autres.

Guidé vers le Palais par un atavisme plus que centenaire, il s'inscrit au stage à vingt ans, en 1899, ayant pris de bonne heure ses grades universitaires, licencié en droit, licencié es-lettres. Puis, après avoir accompli son service militaire, et gagné les galons d'officier de réserve, il consacre trois années à l'apprentissage de son métier dans une étude d'avoué, chez un patron dont je puis dire qu'il le chérissait comme un frère.

Bientôt, il revient au barreau, est inscrit au tableau en 1909. La vie lui est douce. Son foyer, sa carrière sont également heureux. Il plaide. Calme, sûr de soi et du but à atteindre, dédaigneux des moyens médiocres. Il a le respect du travail, et l'amour, le culte de sa profession. Il devait d'ailleurs, de cet attachement, donner à ses confrères un témoignage posthume, auquel nous attribuerons nous, avocats anciens combattants, une signification spéciale, car la pensée qu'il nous a dédiée, porte la date même de son départ en campagne. Ce jour là... Maurice Lot, qui pensait à tout, avait songé d'avance à s'inscrire parmi nous pour toujours.

L'avenir cependant paraissait lui sourire.

Et l'avenir pour lui comme pour tant d'autres, ce fut la guerre, et puis, pas même une croix de bois!...

Et c'est ce que ne révèle qu'insuffisamment l'admirable citation qu'il a méritée :

« Officier magnifique, d'un courage légendaire, d'une ténacité calme, réfléchie, « inébranlable, qui s'est affirmé superbement dans les instants les plus critiques, et « dont la brillante conduite a forcé l'admiration de tous, supérieurs et subordonnés. « A donné constamment l'exemple des plus hautes vertus militaires. Bien qu'il fût « d'un âge à rester dans un dépôt et qu'il fût chef d'une famille nombreuse, a demandé à être dirigé sur le front, à peine remis d'une première blessure, et à prendre « le commandement d'une compagnie active. A pris part à tous les combats des

« Eparges en février et mars 1915. Tué le 19 mars 1915, au cours d'une violente
« contre-attaque allemande sur une position dont sa compagnie avait réussi à s'em-
« parer la veille. Croix de guerre avec palme. »

Août 1914, il part lieutenant au 132^e régiment d'infanterie. Dès le 1^{er} septembre, il est blessé grièvement à Montfaucon. Sans même attendre la guérison complète, le 8 décembre, il reprend sa place au front, commandant de compagnie. Le 18 février 1915, aux Eparges, il est proposé pour la croix. Elle n'eut pas le temps d'être épinglée sur sa poitrine, et bien des années après, ce devait être son fils qui la recevrait en son nom au cours d'une cérémonie symbolique.

Le 18 mars 1915, il attaque en tête de sa compagnie; il réussit. Mais voici que le lendemain, les positions conquises sont encerclées, broyées par l'artillerie ennemie... Depuis ce moment, 19 mars 1915 — 6 heures du matin — nul ne le vit plus!...

Animé d'un profond sentiment patriotique, il avait dès le premier jour consenti pour lui-même au sacrifice sublime. Il fut cruel pourtant, ce sacrifice, à qui laissait derrière soi une femme admirable, et quatre enfants, dont le dernier venait à peine de naître. Plus cruel encore si l'on songe aux angoisses de ceux qui, tout en pleurant le disparu, l'appelaient de toute leur invincible espérance.

Qu'est-il devenu?

« Il appartient, écrivait l'un de ses amis, à cette phalange de héros dont on sait seulement qu'ils sont morts, mais dont nul linceul ne garde la dépouille. Nul lieu où s'agenouiller et se recueillir. »

Si, pourtant. Et lorsque nous irons méditer sous l'Arc de la Grande Armée, devant la dalle où repose un héros inconnu, chacun de nous, j'en suis sûr, se souviendra de Maurice Lot!...

Le souvenir, au surplus, n'est-il point la raison d'être de notre association, s'il est vrai, suivant la parole du poète, que loin des injures des éléments et des insultes des hommes, « le vrai tombeau des morts, c'est le cœur des vivants »?